

Philippe Cordez  
cordez@khi.fi.it

## **Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge**

Thèse de doctorat en histoire et civilisations et en histoire de l'art

18 octobre 2010

École des hautes études en sciences sociales, Paris / Humboldt Universität zu Berlin

Cette enquête fait l'hypothèse que le christianisme a profondément marqué la culture matérielle de l'Occident, et entend contribuer à éclairer ce phénomène en portant l'attention sur les « objets » et les « trésors » des églises médiévales. L'institution occidentale du musée, en particulier, en est issue pour bien des aspects déterminants, sans avoir reconnu cet héritage : un transfert de sacralité a eu lieu, la modernité refoulant ses propres cultes d'objets en développant sa notion d'un « art » autonome. Les musées se réclament plus volontiers d'autres ancêtres, qui peuvent servir de garants à leur ambition scientifique et démocratique. Mais ils ne pourront jouer leur rôle d'instruments majeurs des politiques culturelles globales et postcoloniales contemporaines qu'avec une pleine conscience de leur longue histoire occidentale. Pour l'historien, la question des « objets » pose le problème de leur rapport avec le « sujet » dans la production scientifique de l'« objectivité » historique. La conception de ce qu'est un objet est soumise à des variations, qui impliquent leurs propres régimes de temporalité. Pour en écrire l'histoire, on s'est intéressé aux objets mobiliers des églises médiévales en observant ceux qui sont conservés, mais aussi des textes et des images qui en faisaient état, les inspiraient ou déterminaient leur appréhension : mettre au jour leurs rapports respectifs permet de saisir les enjeux assignés aux uns et aux autres.

Les trois parties du travail constituent autant de contributions à une réflexion sur la pratique des objets dans les musées et chez les historiens d'aujourd'hui. La première considère l'histoire de la figure du « trésor », qui désigne globalement les objets des églises tout en référant à des réalités immatérielles, et demeure importante pour la culture occidentale. Ceci est l'occasion de préciser le rôle attribué aux objets ecclésiastiques, et par-delà eux à toute richesse, circulante ou de thésaurisée, par les clercs réfléchissant sur la société chrétienne, l'institution de l'Église et les échanges matériels et spirituels. Tout au long du Moyen Âge, la question des objets et de leurs usages a suscité des débats, vivement polémiques ou profondément théoriques, souvent dans des situations de crise et avec des conséquences concrètes, dans les domaines de l'ecclésiologie, du droit, de la théologie, de la pastorale, ou de ce qu'on appellera plus tard l'économie. Après une mise en place par les Pères de l'Église, des moments d'innovation furent la réforme carolingienne, avec l'introduction de la notion de « trésor d'église » rapprochant le pouvoir impérial des institutions ecclésiastiques, puis l'urbanisation des XIIe-XIIIe siècles, avec l'invention civile d'un trésor comme « bien commun » et celle, scolastique, du « trésor des grâces » où étaient puisées les indulgences, avant que le thème ne joue encore un rôle central dans les polémiques confessionnelles du XVIe siècle.

La seconde partie explore la dimension mémorielle des objets ecclésiastiques médiévaux et ainsi la pratique occidentale de conserver des objets durant plusieurs siècles dans des institutions. Le rôle de l'écriture et du texte apparaît comme central, tant dans la revendication d'authenticité des objets que dans leur administration et dans leur mise en scène. La gestion

et la médiation des reliques, parfois assemblées en collections, sont décrites à travers la fonction et les structures de leurs étiquettes et inventaires. Le processus de la construction des objets de mémoire, d'ordre narratif et matériel à la fois, est reconstitué à partir des adaptations locales du « bâton de saint Pierre » et du « prépuce du Christ », objets spécialement significatifs pour la culture chrétienne. L'interprétation des dons de matériels d'échecs, ce « jeu de société », montre le rôle de ces objets dans l'expression et la commémoration des rapports entre les églises et certains acteurs de la société féodale, en particulier au XIe siècle.

La troisième partie est consacrée aux objets devant leur statut à une origine végétale ou animale explicite. Le phénomène de l'émerveillement est ici saisi historiquement, au sens d'une rhétorique mise en oeuvre à travers reliquaires, supports d'exempla, ex-voto ou encore trophées. OEufs, noix et coquilles surdimensionnés, cornes de licorne, os de géants, dragons, griffes de griffon ou dents de baleine constituent autant de types d'objets pour la conception desquels les éléments narratifs jouent souvent un rôle décisif, et dont l'histoire est retracée en une série d'analyses particulières. On constate autour de 1200 l'instauration de ce genre d'objets, qui furent exposés publiquement dans les églises avant d'être soumis à la critique des « naturalistes » de l'époque moderne, qui en rejetèrent certains, et réunirent les autres sous l'appellation commune de naturalia dans leurs cabinets, puis leurs musées.